

**LES
IDOLLES
DU CŒUR**

ET LA FOIRE AUX VANITÉS

DAVID POWLISON

**ÉDITIONS
IMPACT**

Introduction

L'ACTUALITÉ DE LA BIBLE EN CE QUI A TRAIT AU COUNSELING

Les chrétiens faisant carrière en sciences sociales et en relation d'aide doivent jongler avec plusieurs questions. Notamment, comment établir un lien pertinent entre le contenu conceptuel de la Bible et la tradition chrétienne d'une part, et le jargon spécialisé des sciences comportementales et la richesse de leurs observations d'autre part ? Deux volets particuliers de cette question ont suscité mon intérêt et m'ont longtemps laissé perplexe.

Le premier volet concerne le caractère actuel de la Bible. Pourquoi l'idolâtrie y occupe-t-elle une place si importante ? C'est de loin le problème le plus fréquemment abordé dans les

Écritures¹. Et alors ? Est-il encore approprié de le souligner de nos jours ? Ce sujet se rapporte-t-il uniquement à certains champs missionnaires, là où les adorateurs se prosternent toujours devant des images ?

Le deuxième volet est lié au counseling. C'est par conséquent une question de « psychologie ». Comment donner un sens à cette multitude de facteurs importants qui façonnent et déterminent le comportement humain ? En particulier, est-il réellement possible de donner un sens satisfaisant au fait que les gens soient en même temps guidés de l'intérieur et modelés par la culture ambiante ?

Ces questions, de même que leurs réponses, finissent par s'entrecroiser. Or, cet entrelacement a été fructueux à la fois dans ma vie personnelle et dans ma pratique de counseling auprès de personnes troublées.

1. Le « premier grand commandement », tout comme les deux ou trois premiers commandements du Décalogue, met en contraste la fidélité au Seigneur et les infidélités. La guerre ouverte contre l'idolâtrie apparaît de façon éclatante dans le récit du veau d'or et se manifeste tout au long de l'histoire des Juges, de Samuel, des Rois, ainsi que dans les prophètes et les Psaumes.

Chapitre 1

LA MOTIVATION INDIVIDUELLE ET LE CONDITIONNEMENT SOCIOLOGIQUE

La pertinence actuelle de vastes sections des Écritures dépend de notre compréhension de l'idolâtrie. Ainsi, un verset précis du Nouveau Testament m'a longtemps déconcerté : « Petits enfants, gardez-vous des idoles » (1 Jn 5.21). Pour quelle raison ce commandement inattendu tient-il lieu de déclaration finale dans un traité de 105 versets sur la communion vitale avec Jésus, le Fils de Dieu ? S'agit-il de l'annotation d'un copiste ? Est-ce une maladresse de la part d'un auteur qui, normalement, emploie un langage simple et répétitif pour tisser des tapisseries de mots bien structurées et riches de sens ? S'agit-il d'une application pratique liée à la culture, apposée à la toute fin

d'une des épîtres les plus intemporelles et sublimes qui existent ? Ces hypothèses ne tiennent pas compte de la globalité et de la puissance des dernières paroles de Jean.

L'apôtre nous communique plutôt la question la plus fondamentale que Dieu pose sans cesse au cœur humain. Une chose ou une personne autre que Jésus, le Christ, s'est-elle emparée de votre cœur ? S'est-elle approprié votre confiance, vos préoccupations, votre loyauté, votre service, votre crainte et votre joie ? Cette question porte sur la motivation immédiate qui influence le comportement, les pensées et les sentiments.

Ainsi, selon la conception biblique, la motivation est une question de seigneurie. Qui « gouverne » mon comportement : est-ce le Seigneur ou un substitut ? La réponse à cette question risque d'être embarrassante puisqu'elle éclaire notre compréhension de « l'idolâtrie ». Elle est présentée de manière très explicite dans 1 Jean 2.15-17 ; 3.7-10 ; 4.1-6 ; 5.19. Il est frappant de constater à quel point ces versets décrivent une convergence des points de vue « sociologique », « psychologique » et « démonologique » en ce qui a trait à la motivation idolâtre¹.

D'une part, la motivation intérieure est contrôlée par les désirs orgueilleux et démesurés de la chair (1 Jn 2.16), par l'apathie que produit l'égoïsme, de même que par les envies, les espoirs, les craintes, les attentes et les « besoins » qui se bousculent dans nos cœurs. D'autre part, le « monde » exerce

1. Cette confluence entre le monde, la chair et le diable n'a rien d'étonnant, puisqu'elle est présente dans toutes les Écritures. Pour des exemples particulièrement concentrés, voir Éphésiens 2.1-3 et Jacques 4.1-7.

sa séduction sur la motivation extérieure (1 Jn 2.15-17 ; 4.1-6). Il encourage, façonne, renforce et conditionne une telle apathie et il enseigne des principes mensongers. L'emprise qu'exerce le diable sur le comportement (1 Jn 3.7-10 ; 5.19) constitue la dimension « démonologique » de la motivation. Il règne sur le royaume de la chair et du monde. En contrepartie, se « garder des idoles » consiste à vivre la foi en Jésus avec un cœur entier. C'est être maîtrisé par tout ce qu'évoque l'expression « petits enfants » (voir notamment 1 Jn 3.1-3 ; 4.7 – 5.12). Toute solution de rechange qui se substitue à Jésus parmi la multitude d'options qui s'offrent à nos cœurs, qu'elles proviennent de la chair, du monde ou du Malin, constitue une idolâtrie.

Un problème intérieur

La notion d'idolâtrie émerge le plus souvent lors de discussions relatives à l'adoration réelle d'images physiques ou à la création de faux dieux. Mais les Écritures abordent au moins deux grandes perspectives du thème de l'idolâtrie qui sont pertinentes à la présente analyse.

Tout d'abord, la Bible intériorise le problème. « Les idoles du cœur » sont dépeintes explicitement dans Ézéchiel 14.1-8. L'adoration d'idoles tangibles est l'expression inquiétante d'un cœur qui a déjà abandonné l'Éternel, son Dieu². La métaphore

2. Le « cœur » est le terme biblique le plus complet en ce qui a trait à la direction de notre vie, notre comportement, nos pensées, etc. Voir Proverbes 4.23, Marc 7.21-23, Hébreux 4.12s, etc. La métaphore de « la

des « idoles du cœur » en est une parmi tant d'autres qui décrivent l'usurpation du trône qui appartient à Dieu seul dans le cœur humain. Cette métaphore établit un lien indissoluble entre les caractéristiques particulières du cœur et celles du comportement : mains, langue, et tous les autres membres.

De même, le premier grand commandement qui consiste à « aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée, et de toute sa force » illustre l'aspect intérieur essentiel de la loi en ce qui a trait à l'idolâtrie. Le langage de l'amour, de la confiance, de la crainte, de l'espérance, des aspirations et du service, termes qui dépeignent tous une relation avec le Dieu véritable, est constamment employé dans la Bible pour décrire nos amours illégitimes, nos faux espoirs et nos faux maîtres, ainsi que nos confiances, nos craintes et nos quêtes illusoire.

L'Ancien Testament utilise le mot « idolâtrie » pour définir notre éloignement de Dieu. Le Nouveau Testament emploie plutôt le terme « désirs » (*epithumiai*) pour décrire ce même éloignement³. Les deux termes résument l'ultime problème des êtres humains. Ainsi, le langage de la problématique des « désirs » dans le Nouveau Testament est un prolongement spectaculaire du dixième commandement qui interdit la convoitise

circumcision ou de l'incircumcision du cœur » est similaire à celle des « idoles du cœur » : une activité religieuse extérieure est employée pour dépeindre la dynamique motivationnelle intérieure que reflètent les actes extérieurs.

3. Voir les déclarations sommaires de Paul, Pierre, Jean et Jacques, dans Galates 5.16s ; Éphésiens 2.3 et 4.22 ; 1 Pierre 2.11 ; 4.2 ; 1 Jean 2.16 ; Jacques 1.14s, où *epithumiai* est le terme fourre-tout pour décrire ce qui constitue notre problème.

(*epithumia*). En outre, le dixième commandement intériorise le problème du péché et le rend « psychodynamique ». Il met à nu la nature cupide et exigeante du cœur humain que Paul décrit de manière puissante dans Romains 7. Par conséquent, il n'est pas étonnant que le Nouveau Testament fusionne le concept de l'idolâtrie et celui des désirs immodérés qui régissent l'existence.

L'idolâtrie est un problème du cœur, une métaphore qui illustre la convoitise de l'être humain, ses envies insatiables, ses désirs ardents et ses exigences cupides⁴.

Un problème social

Deuxièmement, la Bible aborde l'idolâtrie comme un élément central du contexte social, c'est-à-dire « le monde » qui nous façonne et nous modèle. Le monde est une « foire aux vanités », tel que l'exprime de façon remarquable John Bunyan dans *Le voyage du pèlerin*⁵. Le livre de Bunyan en entier, et plus précisément la section qui évoque la foire aux vanités, dépeint l'interaction entre de puissants modèles sociaux séduisants et intimidants qui exercent leur influence sur le comportement, et l'autodétermination caractéristique du cœur de Chrétien. Ce dernier servira-t-il le Dieu vivant ou se laissera-t-il subjugué par l'une ou l'autre des idoles parmi la multitude changeante de faux dieux que fabriquent sa femme, ses voisins, ses connaissances,

4. Éphésiens 5.5 et Colossiens 3.5.

5. John Bunyan, *Le voyage du pèlerin*, La Bégude de Mazenc, France, Croisade du Livre Chrétien, s.d.

ses ennemis, ses congénères issus de la même société humaine idolâtre... et enfin, son propre cœur⁶ ?

Or, les implications des questions contemporaines associées au counseling suscitent des tensions puisque l'idolâtrie est à la fois générée de l'intérieur et inspirée par l'extérieur. Bien sûr, la Bible n'aborde pas nos problèmes contemporains dans le jargon de la psychologie ou en se référant aux résultats de nos observations⁷. Par exemple, la Bible ne fait aucune allusion aux éléments caractéristiques que les psychologues décrivent de nos

6. Mon commentaire concerne ici uniquement l'impact des influences sociales « négatives » qui nous communiquent leurs idoles et incitent nos cœurs à produire des idoles. Si l'on réagit contre moi avec rage, j'apprendrai probablement l'importance suprême d'obtenir ce que je veux, de même que quelques trucs et méthodes pour parvenir à mes fins. J'aurai aussi instinctivement tendance à générer des idoles compensatoires afin de me venger, de me défendre ou de fuir. Nous avons tendance à répondre au mal par le mal. Je pourrais également parler de l'impact des influences sociales « positives », à la fois dans l'œuvre de John Bunyan et dans la vie, qui communiquent et encouragent la foi et nous incitent à nous repentir de l'idolâtrie.

7. Les sociologues, les anthropologues et les historiens de la psychiatrie ont décrit comment la plupart des symptômes et tous les diagnostics sont liés à la culture. C'est particulièrement vrai dans le cas des problèmes fonctionnels (par opposition aux problèmes strictement organiques) qui constituent la plus grande part de la misère humaine et des mauvais comportements. Cette observation, puisqu'elle relativise, indique que les étiquettes diagnostiques apposées ne sont ni « scientifiques », ni « objectives ». Ces étiquettes sont parfois utiles du point de vue heuristique si nous les reconnaissons pour ce qu'elles sont : un classement taxonomique rudimentaire d'observations. Mais les étiquettes sont des éléments au sein de schèmes de valeurs et d'interprétation. Parce que les diagnostics sont « chargés » sur les plans philosophique et théologique, un chrétien qui cherche à être fidèle au système de valeurs et d'interprétation biblique doit établir des catégories bibliques et aborder les catégories séculières avec un extrême scepticisme.

jours comme une « relation familiale ou conjugale dysfonctionnelle ». Elle ne les mentionne pas, simplement parce qu'elle ne place pas ces fragments particuliers du comportement humain et de l'influence réciproque sous le microscope. Cette « lacune » ne concerne que l'application spécifique.

Par ailleurs, les catégories bibliques englobent la manière dont les individus s'influencent mutuellement, soit pour le bien, soit pour le mal, à l'intérieur d'un système familial ou d'un autre groupe, quelle qu'en soit la taille. Par exemple, il serait plus juste de nommer « idolâtrie affective » le modèle auquel on applique souvent l'étiquette de « dépendance affective ». Dans le cas d'une « relation d'idolâtrie affective », le modèle typique d'idolâtrie de l'un renforce celui de l'autre et ils rivalisent l'un avec l'autre. Ils s'harmonisent de manière étrange, créant des boucles de rétroaction extrêmement destructrices.

Ainsi, le mari alcoolique typique et sa femme qui tente de le sauver sont les esclaves d'un système d'idolâtrie dont les composantes ne se complètent que trop bien. Il existe de nombreuses configurations possibles pour ce modèle courant de faux dieux. La consommation d'alcool par le mari renferme une constellation d'idoles, notamment l'asservissement au plaisir, l'évasion par la recherche d'un faux sauveur capable de le délivrer des douleurs et des frustrations de sa vie, le rôle du juge arrogant et irritable qui méprise l'attitude subordonnée et dépendante de sa femme, l'autoflagellation périodique liée aux remords... À cette liste s'ajoute la confiance en l'être humain, qui pousse

cet homme à chercher sa valeur personnelle dans l'acceptation de ses compagnons de bar, et ainsi de suite.

D'autre part, le modèle d'idolâtrie que dénote le comportement de sauvetage de la femme pourrait combiner les rôles du sauveur martyr de son mari et de sa famille et celui du juge orgueilleux et présomptueux de l'iniquité de son mari. Une confiance démesurée en l'être humain l'amène à surestimer l'opinion de ses amies. De plus, la crainte de l'homme génère chez elle un désir excessif pour l'amour et l'affection d'un homme, ce qu'elle considère comme essentiel à sa survie. Et l'énumération pourrait se poursuivre encore longtemps.

Chacune de leurs idoles (de même que les comportements, pensées et émotions qu'elles génèrent) est « logique » au sein de ce système d'idolâtrie. La foire aux vanités miniature dans laquelle ils vivent est composée de séductions et de dangers de toutes sortes. Leurs idoles sont parfois incarnées, inculquées et renforcées par l'autre ou les autres personnes concernées. La critique incessante de la femme et la colère du mari se reflètent et s'amplifient l'une l'autre. Les compagnons de bar du mari et les amies de la femme encouragent leur suffisance et leur apitoiement sur leur sort respectif. Les idoles sont parfois réactives et compensatoires pour l'autre : il réagit à ses remarques désobligeantes en consommant de l'alcool, elle réagit à sa consommation d'alcool en tentant de le sauver et de le changer. La foire aux vanités constitue un très séduisant... enfer sur terre !

Chapitre 2

LA CONTREFAÇON SPIRITUELLE

Les idoles imitent des aspects de l'identité et du caractère de Dieu, comme l'illustre le portrait du mari alcoolique et de sa femme au chapitre précédent. Ainsi, elles se font tour à tour juge, sauveur, source de bénédiction, porteur du péché de l'homme, objet de la confiance, auteur d'une volonté à laquelle il faut obéir, et ainsi de suite. Chacune des idoles regroupées en un système fait de fausses promesses et donne des avertissements erronés : « si seulement... alors... »

Par exemple, le comportement « facilitant » de la femme exprime l'attitude idolâtre d'une personne qui assume le rôle de sauveur. Cette idole lui fait la promesse suivante, doublée d'un avertissement : « Si seulement tu pouvais lui donner la bonne chose et parvenais à faire mieux, alors ton mari changerait. Mais si tu ne le protèges pas, une catastrophe se produira. » Puisque ces promesses et ces avertissements constituent des mensonges,

le culte rendu à chacune de ces idoles entraîne des lendemains de veille de misère et de récrimination. Les idoles mentent, asservissent et assassinent. Ces mensonges sont continuellement insinués par celui qui est menteur, maître d'esclaves et meurtrier depuis le commencement. Les idoles demeurent sous la colère immédiate de Dieu. D'ailleurs, il permet souvent que de tels procédés échouent dans son monde¹.

1. Il est évident que si l'idolâtrie est le problème de la « dépendance affective », alors la foi repentante en Christ est la solution. Cet énoncé contraste fortement avec les solutions présentées dans la littérature qui traite de la dépendance affective, qu'elle soit laïque ou ponctuée d'expressions chrétiennes. Cette littérature décrit souvent avec perspicacité les modèles d'idoles dysfonctionnelles, c'est-à-dire les accoutumances et les dépendances qui affligent et asservissent les gens. Les idoles qui asservissent à la fois le « sauveur » et le buveur compulsif s'avèrent inefficaces pour eux.

La littérature peut même employer « l'idolâtrie » comme une métaphore, sans lui donner le sens de « l'idolâtrie contre Dieu, qui exige par conséquent la repentance ». La solution, sans exception, consiste alors à proposer des idoles différentes et qui semblent plus appropriées, plutôt que la repentance envers le Christ de la Bible ! Les thérapies séculières enseignent aux gens comment adopter des idoles qui leur conviennent mieux. Ces idoles « répondent » et les « bénissent » en leur offrant une vie momentanément plus heureuse (Ps 73).

Par exemple, on nourrit l'estime de soi qui se substitue au fait de chercher à plaire à des personnes intransigeantes, plutôt que de cultiver l'estime envers l'Agneau immolé pour moi, un pécheur. L'acceptation et l'amour provenant de nouvelles personnes importantes inclut bien sûr ceux du thérapeute : cette dynamique engendre des modèles tout à fait réussis de la crainte de l'homme et de la confiance en l'homme. Or, elle n'enseigne pas la foi en Dieu pourtant si essentielle. La confiance en soi est stimulée alors qu'on enseigne à l'individu à définir pour lui-même des attentes réalistes qu'il peut atteindre par lui-même. Le fruit semble bon, mais il est fondamentalement contrefait. Il arrive parfois que ceux qui croient en ces faux évangiles prospèrent pour un temps.

Cette illustration simple de l'idolâtrie, un adorateur prosterné devant une figure de bois, de métal ou de pierre, est dépeinte avec force et à de nombreuses reprises dans la Bible. Or, l'idolâtrie devient un concept qui permet de comprendre les subtilités à la fois de la motivation individuelle et du conditionnement social. Les idoles du cœur nous amènent à abandonner Dieu de plusieurs manières. Elles se manifestent et s'expriment partout, jusque dans les moindres détails de la vie intérieure et extérieure. De plus, ces idoles du cœur s'accordent parfaitement avec les marchandises proposées à la foire aux vanités de la vie sociale. Les invitations et les dangers que comporte notre existence en société nous trompent en nous incitant à la désertion et à l'idolâtrie. Ces thèmes présentent une perspective fondamentale concernant les « mauvaises nouvelles » dont la Bible est remplie.

En somme, les péchés comportementaux sont toujours décrits dans la Bible comme « motivés » ou régis par un « dieu » ou des « dieux ». Le problème de la motivation humaine, ou la question de l'allégeance pratique à une alliance avec Dieu ou avec tout autre substitut, est fréquemment présenté comme le problème de l'idolâtrie. Or, l'idolâtrie est un problème profondément enraciné

Les thérapies qui à la base ne proposent pas la repentance laissent le système d'idolâtrie inchangé. Ils ne font que le réhabiliter et le rebâtir afin qu'il fonctionne mieux. Le modèle d'idolâtrie décrit dans la Bible tient compte du fondement autodestructeur sur lequel les gens heureux, sûrs d'eux-mêmes et en bonne santé (idoles fonctionnelles) construisent leur vie, tout comme il reconnaît celui des gens malheureux, qui est plus directement et plus manifestement autodestructeur (idoles dysfonctionnelles).

dans le cœur de l'homme : elle exerce une puissante emprise sur nous à partir de notre environnement social.

Cela nous amène directement au deuxième volet de la question mentionnée au début. Il concerne le counseling. Comment est-il possible de concilier les trois énoncés suivants ?

Premièrement, les gens sont responsables des péchés associés à leur comportement. Qu'on les appelle péchés, problèmes personnels ou mode de vie dysfonctionnel, les gens sont responsables des pensées, des sentiments et des actes qui les détruisent². Si je suis violent ou craintif, c'est *mon problème*.

Deuxièmement, ceux qui ont des problèmes proviennent de familles, de couples ou de sous-cultures où les autres personnes impliquées ont également des problèmes. Les gens souffrent, sont victimisés et abusés par les choses destructives que les autres pensent, veulent, craignent, admirent, ressentent et font. Il peut s'agir d'influences subtiles de l'entourage : l'apprentissage social par l'intermédiaire de modèles d'attitudes, par exemple. Il peut s'agir d'influences extrêmement traumatisantes qui incluent la défaite et la victimisation. Nos problèmes sont souvent intégrés à ceux des autres dans un étroit circuit de réactions. J'aurai tendance à riposter quand on m'attaque, ou encore à m'éloigner par crainte. *Le problème de l'autre* influe sur mon problème.

2. Bien sûr, la terminologie n'est pas neutre. Les « problèmes dysfonctionnels » et le « mode de vie dysfonctionnel » impliquent une responsabilité première uniquement envers soi-même, la famille et la société. Le « péché » implique une responsabilité d'abord envers Dieu qui est le Juge, et des responsabilités personnelles et sociales comme conséquences secondaires.

Troisièmement, le comportement est motivé de l'intérieur par des modèles complexes et presque inconscients de pensées, de désirs, de craintes, de visions du monde et d'autre chose encore qui régissent notre vie. Il est possible de se tromper soi-même au plus haut point sur ce qui dirige et motive réellement nos vies. Un comportement de violence ou d'évitement laisse entrevoir les attentes qui me dominent. « Vous pourriez me blesser... alors je ferais bien de garder mes distances, ou d'attaquer en premier. » Mon comportement est une stratégie qui exprime ma motivation : ma confiance, mes désirs, mes craintes, mes « besoins ressentis ». De tels motifs s'inscrivent dans un éventail qui va de la machination consciente à la compulsion aveugle.

Comment est-il possible que nous soyons tous simultanément conditionnés par le tissu social, bernés par nos propres raisonnements et responsables de notre comportement, sans qu'aucun de ces facteurs ne puisse annuler les autres ?! Voilà la question fondamentale que soulèvent les sciences sociales et comportementales et c'est sur ce point qu'elles trébuchent toutes quand elles font abstraction de Dieu.

C'est également la question cruciale à laquelle tout conseiller chrétien doit tenter de répondre tant en théorie que dans la pratique, et d'une manière qui reflète la pensée de Christ. Par conséquent, la vision biblique de l'homme, à la fois dans sa vie individuelle et sociale, est la seule qui relie ces diverses dimensions en un tout.